

# Neige éprouvante

## dans la Vallée Bras-du-Nord

Texte et photos : Maxime Dubé

**E**n randonnée, on doit régulièrement faire face à des situations imprévues. Des situations où, parfois, les décisions prises peuvent provoquer des conséquences non souhaitables. Voici le récit d'une excursion de raquette où j'ai dû faire certains choix.

Cela faisait un certain temps que j'entendais parler du réseau de la Vallée Bras-du-Nord, à Saint-Raymond-de-Portneuf. Je me suis donc mis en tête de réaliser ce parcours dans sa presque totalité, afin de voir de près ce qu'il a à offrir. Dès le moment de la réservation, je perçois une réticence. Mais, habitué à être contrarié, je persiste dans mon idée. La préposée me fait comprendre que le parcours espéré est loin d'être une randonnée

ordinaire et que très peu, mais vraiment très peu de gens se lancent dans ce type d'aventure. Rien de plus qu'un défi! À ma traditionnelle manière, j'argumente afin de pouvoir la mettre en confiance sur mes capacités.

Le jour J arrive et je me présente à l'accueil touristique de Saint-Raymond en ce début de février 2008. On revalide mon parcours mais, avant le départ, le directeur demande à me voir. Ah bon? C'est un habitué, il connaît les difficultés du terrain et je passe en entrevue : plusieurs recommandations, un peu de doutes sur mon projet et, cinq minutes plus tard, je prends finalement le départ. Mon auto m'attendra à l'accueil Shannahan et je prends le taxi en direction de l'accueil Perthuis. Tout le long du trajet, la discussion avec le sympathique monsieur Bédard, mon chauffeur, se porte principalement sur les randonneurs qui tentent l'expérience de la Vallée Bras-du-Nord.

Enfin, j'arrive à mon point de départ. Derniers préparatifs et hop! C'est parti mon kiki pour l'aventure tant redoutée. Comme un jeune chiot, je me sens sur ma lancée, mais en même temps, je me dis de « me calmer un peu le pompon ». Ce n'est pas le moment d'avoir une elongation musculaire en partant, surtout en sachant un peu dans quelle difficile traversée je me lance. Le tracé a été damé par le groupe qui m'a précédé pendant la fin de semaine. Donc, le premier segment de 7,5 km se fait assez aisément

jusqu'au nouveau refuge du Philosore. Là, je casse la croûte, puis me remets en marche. Premier gros obstacle sur ce tronçon de 10,5 km : une bonne montée de plus de 200 m m'attend. En plus, la piste est vierge depuis la mi-décembre. Vers 14 h, je me retrouve au sommet de cette montée. Le temps joue contre moi. Je n'aurai pas le temps de me rendre au refuge de l'Original tel que prévu. Première décision : je rebrousse chemin et coucherai au Philosore que je viens à peine de quitter, sinon ce sera un coucher dans un *quinzee*. La tâche de faire sécher ses vêtements dans cette situation est trop ardue, sans oublier que le *quinzee*, c'est moi qui dois le construire, ce qui signifie trois belles heures de travail. Je prends donc l'après-midi à la légère dans le Philosore et j'en profite pour faire un brin de lecture. Le lendemain, sans vraiment le savoir, j'affronterai une des journées les plus exigeantes de ma carrière de raquetteur.

Au lever du jour, j'effectue mes préparatifs assez rapidement pour bénéficier des heures de clarté, et je me remets en route. J'ai, en moyenne, de la neige jusqu'aux genoux et, dans certaines sections du parcours, je m'enlise jusqu'à la taille. Je sens le poids de mon sac, poids que mes épaules n'ont pas encore éprouvé, et mes jambes sont moins énergiques que la veille. Ma route se poursuit toute la journée de cette façon et le balisage se fait rare à cause d'une accumulation de neige supérieure à la normale. En effet, à plusieurs endroits, les balises se retrouvent sous la neige ou cachées par la neige qui s'est collée aux troncs des arbres. Les précipitations de cet hiver apportent une nouvelle dimension au parcours, une difficulté accrue. Tant et aussi longtemps qu'il fera jour, le problème n'est pas trop grave. Mais voici que la noirceur se met de la partie. Je sors ma lampe frontale et j'avance presque à tâtons. Sans être au découragement, je me sais à moins de 2 km du refuge et je vois le temps que je perds à chercher les balises et, oui, il y a un peu de frustration. L'hiver est une saison tellement différente pour la randonnée. Habitué à un rythme de 3 à 4 km/h, me voici comme un escargot progressant à moins de 1 km/h. Deuxième décision : je dois poursuivre pour atteindre le refuge de l'Original. La nuit n'est pas trop froide, mais je sens le froid dans mon dos quand j'arrête et, de plus, ma réserve de trois litres d'eau est à sec. Je prendrai le temps qu'il faudra, mais je dois atteindre le refuge, car mes vêtements sont trempés de sueur simplement à marcher dans cette épaisse couche de neige toute la journée. Après quelques recherches de balises, je me retrouve face au point espéré, le refuge de l'Original. Enfin! Ce que je pensais être une balade de quatre heures m'a pris une journée entière et « tout mon p'tit change » en énergie.





## Le Parcours

La Vallée Bras-du-Nord est un secteur qui sera de plus en plus fréquenté. Sa proximité de Québec et de Montréal va en faire un secteur de choix pour l'avenir. De plus, le parcours qui sillonne la région sur plus de 60 km offre une gamme de difficultés et de points de vue pour tous et chacun.

J'effectue mes tâches habituelles, eau, repas, séchage des vêtements. Finalement, je jette un coup d'œil à ma montre: 22 h 15. Au dodo! Mais, avant de m'endormir, je vérifie mes bottes, trop humides pour continuer le lendemain. Je prendrai donc un jour « off ». Troisième décision: je me retrouve déjà à deux jours de mon horaire prévu. Mais je ne suis pas dans la misère. J'ai des points de sortie en cas d'urgence. Je sortirai donc à l'accueil Mauvaise. Je n'aurai effectué que la moitié du parcours, mais je garde en tête que l'expérience sera bénéfique pour mes prochaines randonnées.

Me voici donc en ce jour 4, au sommet de la dernière montagne. Cette section a été moins technique en dénivelé, mais plusieurs secteurs sont sans dessus dessous à cause du poids de la neige qui a fait fléchir les plus petits arbres dans le sentier. Avant l'arrivée à l'accueil Mauvaise, je sors mon cellulaire pour demander un taxi pour me ramener à mon véhicule. Une fois le message fait, je suis récompensé par le dieu des randonneurs: une descente de rêve dans la neige folle m'attend pour plus d'un kilomètre, ce que je réalise en moins de 10 minutes. Ah! Quelle allégresse! Je redeviens tout léger.

Je sors sur la route pour venir à la rencontre du taxi. La journée est encore jeune et je profite de ce temps pour rejoindre le dernier secteur visé dans mon itinéraire, soit le *Sentier des Falaises*. Il y a deux jours, je sentais mes jambes comme deux sacs de ciment et là, après 26 km dont près de 18 non ouverts, je me mets à l'ascension. Plus de 600 m de montée sur 6 km. Ah! Douce folie, quand tu nous tiens! L'ascension se fait plus lentement à cause de la fatigue, mais le bonheur est tout près. Le jour décline alors que j'approche du refuge des Falaises et, sur ma droite, le coucher de soleil est à me jeter par terre! Je vois les couleurs s'allonger et le ciel s'enflammer. Le sentier parcourt l'arête et, en tout temps, j'ai une vue sur la paroi que je viens de gravir. L'extase de la randonnée! Je rejoins le refuge juste à temps pour allumer les chandelles et préparer encore une fois ma routine. Le chalet présent depuis 2006 contribue sûrement à la renommée de cette vallée, en haut de son perchoir. Il permet d'admirer, en plus du paysage, la chute Delaney de haut.

En cette soirée et avec cette sensation d'avoir conquis de nouveaux sommets, je fais la rétrospective de cette randonnée qui a été exigeante, mais tellement meublée de souvenirs impérissables. Par contre, il s'en aurait fallu de peu pour modifier le résultat. Un point primordial que tout randonneur doit respecter avant de se lancer dans une telle entreprise, c'est de savoir quelles sont les conséquences de ses décisions et avoir l'équipement nécessaire pour faire face aux imprévus. Un minimum de pièces de vêtements secs de rechange, une bonne trousse de secours et un sac de bivouac sont des incontournables pour ce type d' aventure. L'approvisionnement en eau doit être également envisagé de diverses manières.

Pour ce qui est de la longue randonnée, le parcours offre en été un bon niveau de difficulté, mais en hiver, vous devez être prêt mentalement et physiquement pour effectuer de longues portions. Plusieurs tronçons ne sont pas ouverts régulièrement. Donc, vous aurez, comme moi, à faire face à des secteurs où votre progression sera à 1 km/h dans une bonne épaisseur de neige. Toutefois, quatre points d'accueil sont disponibles afin d'accéder aux différents refuges répartis sur ces tronçons du Sentier national.

Pour ma part, je reprendrai ce parcours en hiver, mais avec quelques modifications à mon horaire. J'ai enfin rencontré mon défi de taille, celui qui, des fois, sans vous faire avouer vaincu, vous rappelle que l'aspirant doit réviser ses leçons afin de réussir la prochaine fois.

Renseignements: 418 337-2900 • 1 800 321-4992  
[www.valleebrasdunord.com](http://www.valleebrasdunord.com)

### Cet hiver...

Procurez-vous la tuque en laine polaire et acrylique de la Fédération québécoise de la marche

Prix (+ taxes)  
régulier : 15,20 \$  
membre : 12,92 \$

Couleurs offertes :  
beige et  
ardoise

Commander à la Fédération  
514 252-3157 ou 1 866 252-2065